

# LA HAUTE-GROSNE

Martin Raether

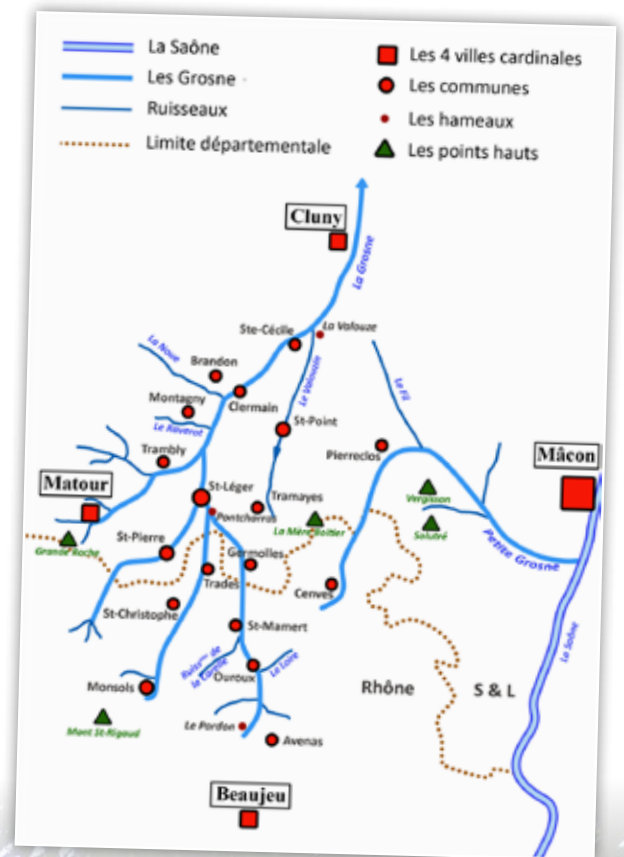
Photographies de l'auteur

Le saviez-vous ?

- La Loire se jette dans la Grosne.
- On dénombre en tout cinq Grosne.
- Notre rivière Grosne n'a pas une source, mais plusieurs centaines.

De tels propos demandent explication.

Quand on vit près d'une rivière comme la Grosne, ne veut-on pas tout naturellement savoir où celle-ci prend sa source ? Les réponses qu'on m'a données à cette question, et mes consultations de cartes, textes et documents, ne m'ont point satisfait. J'ai donc entrepris plusieurs sorties et promenades, en partie de véritables « expéditions », pour en avoir le cœur net. En plus, j'adore remonter aux sources... : « Trouver la source », au sens concret de la formule, bien sûr, mais aussi au sens métaphorique, dans l'esprit du grand poète lyonnais Charles Juliet et de son texte poétique paru sous ce même titre<sup>(1)</sup>. Première découverte : des paysages à la fois grandioses et harmonieux, façonnés depuis tant de générations et dont quelques photos reproduites ici voudraient témoigner.





Près du hameau Le Pardon, commune d'Avenas (Rhône)



L'église de Saint-Mamert (XI<sup>e</sup> s.)

### GROSNE ORIENTALE ET GROSNE OCCIDENTALE

Pour résumer d'emblée le propos, il y a dans le Haut-Clunisois des « Grandes » et des « Petites » Grosne. La Haute-Grosne n'a pas une source, mais a des centaines qui forment trois rivières, toutes les trois portant le nom de Grosne, toutes les trois prenant leur origine dans le Haut-Beaujolais, et toutes les trois se joignant dans la commune de Saint-Léger-sous-la-Bussière. La rivière située à l'est est appelée la « Grosne orientale » ; parallèle à celle-ci et un peu plus à l'ouest coule la « Grosne occidentale ». Il s'agit, bien sûr, de deux termes modernes que l'on ne trouve pas avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le cadastre napoléonien de Saint-Léger, la Grosne occidentale d'aujourd'hui était appelée en 1837 la Petite Grosne, et l'autre, l'orientale, la Grosne ou la Grande Grosne.

La Grosne orientale prend sa source autour d'Avenas, dans le département du Rhône, au dessus du hameau Le Pardon, au lieu-dit du Petit Callot, à environ 700 m d'altitude, sur les flancs de

la montagne de Rochefort (888 m), dont le versant méridional regarde Beaujeu. C'est là que l'on se rend compte d'un fait à la fois banal et presque prodigieux : les sources en hauteur sont tout proches des sources situées sur le versant opposé de la même montagne. La ligne de partage des eaux peut être extrêmement fine sur le terrain. Les deux têtes de bassin s'y touchent.

Dans le cas présent, la ligne de partage serpente du col d'Avenas (743 m) à la montagne de Saint-Cyr (771 m), en passant par la montagne de Rochefort (888 m), le col de Crie (624 m), le mont Saint-Rigaud (1009 m), le col de Champ Juin (726 m), la montagne de Charuge (855 m), la Croix-de-Villemartin (611 m), le village de Saint-Bonnet-des-Bruyères (560 m), la Grande Roche (669 m) et le col de la Croix d'Auterre (556 m). Ici, le partage des eaux ne s'effectue pas seulement entre deux bassins régionaux, celui du Sornin et de la Grosne, mais entre deux des plus grands fleuves français, la Loire et le Rhône, voire même entre les deux grands bassins

continentaux, l'Atlantique et la Méditerranée.

La Grosne orientale n'a pas de source à proprement parler, elle sourd plutôt dans un creux marécageux, d'où sort en fin de compte un minuscule ruisseau qui, très vite, reçoit de droite et de gauche d'innombrables autres infimes ruisselets. Juste avant d'atteindre le village d'Ouroux, la Grosne reçoit sur sa droite un petit affluent du grand nom de « La Loire ». Après Saint-Mamert, site clunisien, elle entre dans le département de Saône-et-Loire, puis passe entre le château de Gorze et Germolles, premier en amont d'un certain nombre de villages qui portent la spécification « sur-Grosne ».

La Grosne occidentale, quant à elle, prend son origine à Monsols, dans le département du Rhône, sur le versant nord-est du mont Saint-Rigaud qui est, avec un peu plus de mille mètres, le point culminant du département du Rhône. Là aussi, on ne peut point parler de « source », mais plutôt d'une zone humide en plein milieu du village, à environ 540 m d'altitude. D'autres ruisseaux la rejoignent, dont les trois ruis-

seaux d'Aroy, du Saut et des Planches.

La Grosne occidentale passe sous le bien nommé village Saint-Christophe-la-Montagne, d'où l'on jouit, à l'église de Vervy et de son aire de pique-nique, d'une vue à couper le souffle sur la vallée jusqu'au mont Saint-Rigaud. Cette Grosne traverse ensuite le petit lac de rétention de Trades. Elle entre dans le département de Saône-et-Loire un kilomètre seulement avant de rejoindre la Grosne orientale, à une centaine de mètres en amont de Pontcharras. C'est à partir de là que la rivière prend sur la carte IGN ce nom curieux : « les Deux Grosne ».

### UNE TROISIÈME GROSNE

La troisième Grosne, la seule à être appelée sur la carte IGN la Grosne tout court, qui vient du sud-ouest et traverse Saint-Pierre-le-Vieux (avec son remarquable clocher roman), rejoint les deux autres Grosne dans la commune de Saint-Léger-sous-la-Bussière, en aval du château de la Papeterie ou de la Féculerie, construit en 1870 par Jules Plas-



Confluence des deux Grosne : à droite la Grosne dite Occidentale



La Grosne à Chameraud, commune de Saint-Bonnet-des-Bruyères (Rhône)

sard (1833-1909), ami d'Alphonse de Lamartine, gérant et porte-parole du magasin parisien *Le Bon Marché*, administrateur de biens et exécuteur testamentaire de Marguerite Boucicaut, maire et grand bienfaiteur du village<sup>(2)</sup>.

Pour en savoir un peu plus sur cette troisième Grosne, j'ai remonté son cours, quittant encore une fois notre département et allant aussi loin que la route pouvait m'emmener. Là, un jeune agriculteur m'a d'abord confirmé que le ruisseau d'environ 50 cm de largeur en bas dans la vallée, au pont de Chameraud, s'appelait bel et bien la Grosne.

À ma question s'il pouvait m'en indiquer la source, il m'a ensuite bien gentiment, mais avec un petit sourire, répondu, en pointant dans trois directions différentes : « C'est là,... et là,... et là. »

C'était déjà, en petit, le « cirque majestueux » que Raymond Our-sel avait observé pour l'ensemble du haut bassin versant de la Grosne. La minuscule rigolette que j'ai suivi en amont descendait en pente raide de la montagne de Charuge (855 m).

Tous les quelques mètres coulaient d'autres ruisselets qui arrivaient de tous côtés. La

montagne semblait suinter de toute part. Enfin, vers 600 mètres d'altitude – le dernier sentier était depuis longtemps derrière moi –, confronté à une sorte de dense jungle marécageuse, grimpa péniblement entre d'immenses fougères et des troncs d'arbres entrecroisés pêle-mêle et essayant d'éviter de multiples ruissellements, j'ai décidé de rebrousser chemin. Et bien, tant pis pour l'Humanité qui ne saura donc pas où localiser exactement la source recherchée ! Quant au lecteur, il est humblement prié de me le pardonner : il aura compris qu'en vérité la Grosne n'a pas trois sources, mais trois cents. Dans la Haute-Grosne il y a trois rivières, la Grosne de Germolles, celle de Monsols et celle de Saint-Pierre-le-Vieux. Et, comme il a été dit, ces trois rivières s'unissent à Saint-Léger-sous-la-Bussière, à 313 m d'altitude (sous un autre beau clocher roman).

Peu de kilomètres en aval, cette triple Grosne reçoit à sa gauche un affluent, qui continuait à m'intriguer, car il me semblait assez important sans pour autant porter de nom. Il vient de Matour, passe en-dessous de la commune de Trambly (un troisième

beau clocher roman), baigne ensuite un lieu-dit du joli nom de Pari gagné et rejoint la Grosne et la commune de Brandon au moulin de Montravent.

### UNE AUTRE PETITE GROSNE

Seule une autre sortie de découverte effectuée sur place pouvait me renseigner. Quelle belle vallée ! Je demande à un riverain le nom du ruisseau. Surprise : on l'appelle « la Petite Grosne », nom qui m'a été confirmé par plusieurs personnes en amont, à Matour même.

Il n'y a donc pas seulement une Petite Grosne dans le Mâconnais, généralement bien connue, celle qui sourd, comme ses grandes sœurs, dans le Haut-Beaujolais, dans la commune de Cenves, département du Rhône, qui passe par Serrières et Pierreclos, contourne généreusement la Roche de Vergisson et enfin se jette, (j'imagine toute désespérée, vu la laideur de l'endroit : le port de Mâcon), dans la Saône. Les habitants de Matour considèrent que leur région est également arrosée par une Petite Grosne. Dans les alentours, en aval de cette jolie petite ville, se réunissent trois rus : du nord

vient le ruisseau de Trécourt, du sud et des flancs de la Grande Roche (669 m) le ruisseau du Petit Moulin, et de l'ouest le ruisseau de la Baize qui prend son origine en amont du hameau Crozet, juste en dessous du col de la Croix d'Auterre (556 m). Ce dernier ruisseau passe par le hameau la Baize qui, apparemment, lui donne son nom et par un autre hameau, le Bief. Or, sur certaines cartes, cette rivière garde le nom de ruisseau de la Baize pour le reste de son parcours, nom qui ne manque pas de nous rappeler d'innombrables rivières de même nom partout en France, et en particulier la Bèze en Côte-d'Or à Mirebeau.

### DE L'USAGE DES HYDRONYMES

Les noms des cours d'eau présentent, en général, une double particularité qui, à première vue, semble être contradictoire. Parler de cette particularité n'est pas, dans le cas présent, une digression inutile. Concernant l'hydronymie, on constate d'une part une remarquable instabilité et d'autre part, une tout aussi étonnante stabilité. On a toujours noté, et j'ai pu le constater dans notre village de Santilly, qu'il y

a en ce qui concerne les noms des petits ruisseaux de l'imprécision, comme par insouciance ou négligence.

Les rapports rédigés par les curés sur leurs villages, en 1757, pour l'élaboration de la *Carte de Cassini*, en donnent une preuve instructive<sup>(3)</sup>. Le curé de Matour écrit, par exemple, concernant les trois ruisseaux susmentionnés : « Les ruisseaux de ma paroisse n'ont point de noms particuliers, ils coulent des différentes montagnes et vont tomber dans la Grône au bas de la paroisse de Trembly au matin ... ». Le curé de Trembly, pour sa part, appelle la rivière Grosne dans sa paroisse « celle de Trembly ».

On est en droit de généraliser cette remarque. Pour prendre d'autres exemples, un cours d'eau à Givry n'a, selon le curé de l'époque, « point d'autre nom que celui de tous les lieux où il passe ». Quant au curé de Changy, il écrit que le ruisseau « n'a point de nom particulier, partout où il passe il prend de nouveaux noms. ». Un peu plus tard, dans les cadastres napoléoniens des années 1830, la plupart des ruisseaux ne portent toujours pas de nom et, aujourd'hui encore, l'administration laisse la dénomination des petits cours d'eau à la discrétion des riverains.

À la différence de cet évident désintérêt pour un nom précis et stable des petits cours d'eau, les noms des grandes rivières sont d'un admirable traditionalisme. Nous le savons, l'hydronymie remonte très loin dans les temps préhistoriques. Les noms des rivières et fleuves sont souvent prélatins, voire préceltiques, et peuvent même remonter à une époque pré-indoeuropéenne.

N'est-ce pas émouvant d'imaginer que le nom de la Grosne a vraisemblablement été prononcé, à peu de chose près, d'une manière semblable sur ses rives depuis plus de trois mille ans ? Nous n'en connaissons de traces que pour le dernier millénaire, à partir de 893, sous la forme *Graun(n)a*, ou de manière similaire *Crahonna*, *Gronna*, *Grahaune*, *Gueronne*, etc. Le *gr* serait de toute manière antéromain et transmis par les Celtes,

comme dans *grève* ou *gravier*. On pense que le radical *-onno / -onna* signifiait source, rivière ou fontaine (peut-être aussi étang ou marais ?) : ce qui donne Garonne, *Sauconna* qui est devenu Saône, Chalaronne, Divonne, Yonne (?), etc. La Grosne serait alors « la rivière aux pierres » ? Mais, dans le domaine de la toponymie, et encore plus en hydronymie, le linguiste doit toujours être conscient de « la complexité du problème », comme disait l'un des plus grands, Albert Dauzat. Comme on l'a vu, la Haute-Grosne n'a pas de sources localisables. Il n'y a donc rien de mystérieux ni de merveilleux autour des origines de la Grosne (comme c'est le cas pour les sources de la Goutteuse à Saint-Boil ou de la fontaine du mont Saint-Rigaud ou des résurgences du Doubs et de la Loue en Franche-Comté, ou encore pour la Douix de Châtillon). En fait, nos lointains ancêtres avaient peut-être une tout autre approche hydronymique et prenaient en considération plutôt une plus large zone, à savoir l'ensemble d'un bassin versant régional dans lequel des noms individualisés des ruisseaux seraient, par conséquent, aléatoires ou secondaires.

Ce n'est qu'au moulin de Montravent que les quatre rivières de la Haute-Grosne se complètent pour former dorénavant « la » Grosne, la Grande Grosne, comme disait Fernand Nicolas<sup>(4)</sup>.

## ENVOI

Pour terminer, je voudrais émettre un souhait. Ne pourrait-on pas aménager des sentiers autour de certains centres d'intérêt comme des cascades, des confluent, des sources, ou au moins favoriser ici ou là des points d'accès ? Presque partout les promeneurs, les randonneurs, les touristes en sont écartés par des orties, des fils barbelés ou des vaches « sauvages ». Un tel aménagement n'est possible qu'avec le plein accord des agriculteurs qui gèrent les abords des cours d'eau depuis des générations. Une véritable difficulté demeure pourtant : les promesses de vues panoramiques vantées dans les



Le clocher (XII<sup>e</sup> s.) de l'église de Trembly



La Petite Grosne en dessous des Villettes entre Matour et Trembly

dépliants et sur des panneaux indicateurs qui nous invitent à faire des promenades et que l'on suit joyeusement jusqu'à arriver à un point de vue, ... sans vue. Un reboisement trop zélé cache souvent le paysage qu'on se croyait en droit d'attendre. Triste expérience lors de trois sorties : à la Mère Boitier (Tramayes), à la Grande Roche (Matour) et même au mont Saint-Rigaud (Monsols). Frustrant !

Avec ses paysages admirables, ses habitants d'une douce gentillesse et un magnifique réseau de cours d'eau, la Haute-Grosne reste en grande partie un patrimoine naturel à découvrir.

## BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

A. Dauzat, « Quelques noms prélatins de l'eau dans la toponymie de nos rivières », *Revue des Études Anciennes*, 1926.

G. Dottin, *La langue gauloise*, 1918.  
 P.-Y. Lambert, *La langue gauloise*, 1997.  
 L. Michel, *La Saône-et-Loire ou la Bourgogne du Sud*, 2003.  
 G. Mignot, *Les moulins de Saône-et-Loire*, 2010.  
 R. Oursel, *Routes romanes II*, 1984.  
 Agence Européenne de l'Environnement, « Cartographie. Observatoire-Environnement.org » 2012.  
 Wikipédia, articles Grosne (rivière) et hydrographie.  
 Cartes de randonnée TOP 25, IGN n° 2929 ET (Haut-Beaujolais), 2928 ET (Mâcon, Cluny), 2928 O (Matour).  
 Géoportail, carte hydrographique.

## NOTES

1. Ch. Juliet, *Trouver la source*, 1992.
2. M.-Th. Suhard, « Saint-Léger-sous-la-Bussière et son donateur » *Images de Saône-et-Loire*, n° 162, 2010.
3. A. Dessertenne et F. Geoffroy, *La carte de Cassini en Saône-et-Loire*, 2010.
4. F. Nicolas, « La grande Grosne » *Images de Saône-et-Loire*, n° 147, 2006.